

NOS GRAVURES

Louis Veillot

M. Louis Veillot, directeur de *l'Univers*, est mort à Paris, samedi, 7 avril dernier, à deux heures, entouré de son frère, M. Eugène Veillot, de sa sœur, du Rév. P. Tailhand, de la compagnie de Jésus, et de quelques amis.

Né à Boynes (Loiret, France), le 11 octobre 1813, M. Louis Veillot était fils d'un ouvrier tonnelier qui alla s'établir à Paris, où il travailla dans les magasins de Bercy, tandis que sa femme tenait sur le quai un petit débit de vins. Après avoir fait des études rudimentaires à l'école mutuelle, il entra comme clerc chez l'avoué Fortuné Delavigne, frère de Caisimir Delavigne, et débuta peu de temps après comme journaliste dans *l'Echo de la Seine-Inférieure*. Il collabora ensuite à *l'Esprit Public* et au *Mémorial de la Dordogne*, et il eut deux duels à cette époque. Rappelé à Paris en 1837, il entra au journal *la Chartre*, puis à *la Paix*. C'est de cette époque et pendant un voyage qu'il fit à Rome que date sa conversion et qu'il publia successivement les *Pèlerinages suisses* (1838), *Pierre Saintine*, *Rome et Lorette*, et un *Saint Rosaire inédit*.

Pendant son séjour à Périgueux, il fit la connaissance du général Bugeaud, qui l'emmena en Afrique comme secrétaire. Un livre qu'il publia à son retour, *les Français en Algérie*, lui valut une place de chef de bureau au ministère de l'intérieur, mais il abandonna peu après ce poste pour entrer à *l'Univers* (1843), dont il devint bientôt l'âme et où il remplaça le rédacteur en chef, M. de Cauy.

On connaît les brillantes et surtout bruyantes polémiques qu'il mena dans ce journal en faveur de l'ultramontanisme, ses attaques contre M.M. de Montalembert et de Falloux, sa lutte contre Mgr Dupanloup, sa campagne en faveur de l'infailibilité du pape. Jusqu'à la mort de Pie IX, *l'Univers* et M. Louis Veillot ont eu une influence incontestée dans le monde catholique et étaient tout-puissants à Paris à la nonciature. Depuis l'exaltation de Léon XIII, cette situation s'était quelque peu modifiée ; aussi bien, M. Louis Veillot, lui-même, malade, fatigué, épuisé, ne s'occupait guère plus de son journal.

L'œuvre principale de M. Veillot, ce sont ses articles. C'est à eux qu'il a dû sa réputation méritée. Il a cependant publié plusieurs volumes en outre de ceux que nous avons déjà cités, et quelques-uns mêmes, les *Parfums de Rome* et les *Odeurs de Paris*, ont eu un grand retentissement. Mais M. Veillot était et restera un grand journaliste.

L'expédition française dans le Haut-Sénégal en 1882

Le colonel Borgnis-Desbordes vient de planter le drapeau de la France à Bamakou, sur le bord du Niger. La nouvelle est officielle.

En 1881, au mois de mai, le lieutenant-colonel Desbordes quittait le fort de Kita, qu'il venait d'élever. Il laissait dans ce poste une garnison suffisante pour en assurer la sécurité pendant la saison d'hivernage. Une grande partie du personnel rentrait soit à Saint-Louis, soit en France, où devait se préparer la nouvelle campagne. Malheureusement, la fièvre jaune fit, on se le rappelle, des ravages épouvantables dans cette colonie, et ce n'est que le 20 octobre 1881 que les officiers purent s'embarquer à Bordeaux pour se rendre à Dakar.

Le lieutenant-colonel était parti dès le 20 septembre et s'était rendu à Saint-Louis, où il donnait une vigoureuse impulsion au transport du matériel et des approvisionnements.

Le 6 novembre, le personnel était débarqué aux Kayes, poste situé à 11 kilomètres en aval de Médine.

Le mois de novembre et une partie du mois de décembre furent employés aux derniers préparatifs et à l'organisation des convois de vivres destinés à ravitailler les postes situés en avant. Enfin, vers le 20 décembre, la colonne se mettait en route pour Kita, qu'elle atteignait vers le 6 janvier.

En arrivant dans ce poste, le premier soin du colonel fut d'organiser les travaux de réparation et de perfectionnement des logements pour la garnison et pour la colonie.

Rien de plus curieux que l'aspect du fort de Kita pendant les travaux. Les noirs indigènes de toutes races, Peuhls, Malinkés, Yoloffs, etc., etc., sont employés de tous les côtés et à toutes sortes d'ouvrages ; les Chinois travaillent le bois, le fer et font la maçonnerie, tandis que les Marocains, adonnés spécialement aux terrassements, complètent, avec les Européens, les divers types de la race humaine.

Là cependant ne devaient pas se terminer les travaux de la campagne.

Il était de toute nécessité pour la France d'affirmer sa puissance dans le Haut-Sénégal et jusqu'au Niger. Les Toucouleurs avaient habilement répandu les bruits les plus fâcheux sur notre position et sur l'impossibilité où nous étions de nous maintenir à Kita, et surtout de pousser plus loin notre marche en avant vers le Niger.

Un chef malinké, Sumory, à la tête de bandes nombreuses et de deux cents cavaliers environ, rançonne depuis quelques années la rive droite du Niger. Il avait, au mois d'octobre, mis le siège devant Kénéra, ville importante située à 50 kilomètres au-delà du grand fleuve.

Un officier indigène, envoyé vers lui par le colonel Desbordes, avait été fort mal reçu et n'avait pu rentrer sain et sauf grâce à son sang-froid et à son courage.

Le colonel Borgnis-Desbordes partit de Kita le 10 février à la tête de deux cents hommes environ, dont 60 Européens, officiers et soldats. Deux canons de quatre étaient trainés par des mulets.

Le 19 février, la colonne arrivait à Mourgoula, au grand ébahissement des Toucouleurs qui croyaient déjà à une attaque et se préparaient à la défense. Le lieutenant-colonel reçut, dès son arrivée, la visite de l'Almamy et de Suleyman, le représentant du roi de Ségou.

L'Almamy est le chef religieux et officiel des Toucouleurs, il est nommé par Ahmadou dont il est un ancien captif. Mais à côté de lui se trouve Suleyman, dont la fonction apparente est la perception des impôts ; son pouvoir occulte est immense, et rien ne se fait sans qu'il ait donné son avis ou son approbation.

P.-S.—Un mot des gravures dont nous ne parlons pas dans l'article qu'on vient de lire. Le roi du Boudou est un ancien allié de la France, chevalier de la Légion d'honneur et pensionné. Musulman, mais peu fanatique, il est l'ennemi personnel du roi de Ségou, Ahmadou.—L'ambassadeur du roi de Ségou avait été envoyé à Saint-Louis par son maître avec la mission Gallieni. Il retournait dans le Ségou quand, à Kayes, il vint faire une visite au colonel Borgnis-Desbordes.—Louise, la lionne de Médine. Cette lionne, apportée toute jeune à Médine, a été donnée au commandant du poste, le capitaine Combes, qui l'éleva et devait l'amener en France. Elle avait huit mois au moment où l'on a pu assez difficilement la photographier.—Le marché de Bakel. Ce marché qui se tient tous les jours devant le poste, est peu important et ne comporte que la vente de légumes, poissons ou grains.—Trois Chinois, de passage à Bakel, se voient au premier plan.

Dans la forêt.—La raison du plus faible

De l'audace ! de l'audace ! et toujours de l'audace ! s'écriait Danton. Le joli dessin de M. Bellecroix, démontre, une fois de plus, sa supériorité sur le nombre et sur la force, aussi bien chez les bêtes que chez les hommes.

Les quatre personnages, qu'il représente dans des dispositions bien voisines de l'hostilité, sont non seulement quatre commenseaux, mais encore quatre collaborateurs. Peut-être les deux pointers, dont l'un est couché et l'autre debout, n'ont-ils pas eu, ce jour-là, une part très active dans le travail ; mais, fidèles à la tradition de toutes les collaborations, ils ne semblent que plus disposés à protester contre l'accaparement des bénéfices par un de leurs camarades.

Le setter-gordon du premier plan a pu jouer un rôle important dans la conquête des quatre lapins et du faisan qui constitue le butin, gibier de bois à la chasse duquel il est voué par ses aptitudes ; cependant, il faut le dire à sa gloire, sa physiologie ne traduit pas l'envie naïve des deux premiers ; il est plus dédaigneux que courroucé, plus méprisant que jaloux ; ce gibier, puisqu'il est mort, vaut-il donc la peine qu'il s'en inquiète ? S'il gronde sourdement, c'est parce que l'insolente, parce que la provocante attitude de son petit compagnon l'agace et le révolte.

Celui-ci, le cocker, est évidemment de l'opinion de monseigneur le lion en matière de partage, et c'est tout juste s'il ne menace pas ses amis de les "étrangler tout d'abord." Il a fièrement campé ses pattes de devant sur une des victimes, redressant sa tête intelligente, roulant de gauche à droite et de droite à gauche des yeux furibonds, retroussant ses babines frémissantes pour montrer les dents dont sa mâchoire est armée, grognant et aboyant ; il défie encore plus qu'il ne défend les richesses dont il s'arroge la possession, soit parce qu'il a eu sa part dans la quête, soit parce qu'en l'absence du reviever, il aura rapporté lapins et faisan au maître.

Vous êtes vraiment trop rageur, cocker, mon bel ami ; si vous étiez un peu plus gros, si vous étiez un peu moins joli, vous seriez parfaitement ridicule ; grâce à votre taille minuscule, grâce à votre gentillesse, vous n'êtes qu'amusant, n'en abusez pas. Que vous preniez ces poses de matamore vis-à-vis de votre ami le Gordon, une bonne pâte de chien s'il en fût, passe encore ; mais avec vos deux compagnons de droite, ne vous y fiez qu'à moitié. Le pointer ne refuse jamais la bataille, il la cherche très souvent et, vous avez beau vous en croire, ceux-là ne feraient qu'une simple bouchée de votre petite personne, ce qui serait dommage.

D'ailleurs, comme en leur qualité de chiens de race et bien élevés, ceux-là n'ont pas plus que vous songé à porter sur ce gibier une main sacrilège, vous pourriez vous montrer plus tolérant. Ce qui leur fait commettre le péché d'envie, ce qui excite l'humeur de l'un, la colère encore contenue des deux autres, ce n'est que votre

présomption de poser pour le maître et seigneur de ce butin. Le chasseur vous en a confié la garde, je le salue ; vous le défendez aux prix des plus cruelles dotées, je vous en fais mon compliment ; mais il faut attendre qu'un adversaire sérieux, le chien de berger avide de franche lippée, le briquet gourmand de curée se présentent, pour affirmer votre obéissance à la cor-signe ; n'en faites point parade devant vos honnêtes camarades de chenil, croyez-moi.

Maintenant, ne prenez pas trop au sérieux cette mercenaire, mes jolis petits cockers, nous ne vous garderons pas rancune de ce menu accès de jactance de l'un des vôtres. Vous êtes de ceux auxquels il sera beaucoup pardonné, parce qu'ils méritent vraiment d'être aimés. Nous nous étonnons toujours que vous ne soyez pas plus répandus dans ce pays de France, dont les chasseurs trouveraient en vous de si précieux auxiliaires.

Ce diminutif d'épagneul n'est point un chien d'arrêt et pas davantage un chien courant : il représente, en Angleterre, ce que nous appelons ici le *choupille*, lequel est ordinairement un métis produit du croisement des deux espèces que nous venons de citer. Très vigoureux, très entreprenant dans sa petite taille, sa quête est vive et active ; cependant, il n'a pas les jambes assez longues pour qu'elle soit très rapide, on le suit assez aisément même sous bois. Il donne de la voix sur le gibier qu'il rencontre, surtout si ce gibier est un quadrupède, mais il ne le mène jamais bien loin, revient à son maître et se remet à chercher. Il se dresse très facilement au rapport, et n'a pas son pareil pour retrouver une pièce blessée, surtout dans les ajoncs, dans les épines, pour lesquels, en raison de sa vaillance autant que de l'épaisseur de sa toison frisée, il professe un parfait dédain. Il va admirablement à l'eau. Dans les contrées bocagères et buissonneuses qui ne nous manquent pas, le cocker remplacerait très avantageusement le chien d'arrêt, dont l'anéantissement progressif du gibier circoscrit de plus en plus l'emploi. Quand j'aurai ajouté que par la distinction de son extérieur, son intelligence, son humeur enjouée et sa fidélité, tout en étant l'auxiliaire utile que nous venons de décrire, le cocker peut encore s'élever à la dignité de chien d'appartement, nous ne serons plus seuls à ne pas comprendre que son acclimatation soit si lente.

UNE ŒUVRE PATRIOTIQUE

Nous avons le plaisir d'annoncer que la Société St-Jean-Baptiste donnera à la salle Nordheimer, le 22 mai, une soirée littéraire et musicale au bénéfice de la famille de feu le Chevalier de Lorimier. M. L.-O. David fera une conférence sur les événements de 1837 et les victimes de cette époque glorieuse.

M. Louis Fréchettes récitera un poème spécialement composé pour la circonstance, et M.M. Lefebvre, Maillet et autres amateurs se chargeront de la partie musicale.

Nous offrons nos félicitations les plus sincères aux officiers de la Société St-Jean-Baptiste pour leur heureuse idée et leur démarche patriotique. Notre société nationale s'est fait, en cette circonstance, l'écho de tous les Canadiens-Français.

Le public va accueillir avec joie cette bonne nouvelle et encouragera par son puissant concours et sa présence, cette œuvre patriotique et charitable.

Espérons que tout réussira admirablement bien et que les Canadiens assisteront en foule à la soirée du 22 mai.

BIBLIOGRAPHIE

La Confession, par le cardinal Manning. Traduction de Charles Pallard, dédiée à l'auteur. 2me édition, 15 centimes, franco, par la poste partout, chez Périssé Frères, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (France).

Ce charmant petit volume, délices des Maisons du Refuge et du Bon Pasteur, est apprécié par la presse catholique de la manière suivante :

"Nous ne saurions dire le nombre des personnes qu'il a conduites au tribunal de la Pénitence. Sa lecture a la vertu de faire confesser celles même qui n'en ont pas envie."

La confiance en Dieu et la mission de saint Apollinaire de Liguori mêmes auteurs, traducteurs, éditeurs, 15 centimes.

Le cardinal Donnet, de vénéral mémoire, à qui cette 3me édition est dédiée, apprécie l'ouvrage dans ces termes :

"C'est l'œuvre d'un apôtre. Votre élégante traduction en langue française, monsieur, est destinée à produire dans les âmes une riche moisson de grâces et de bénédictions, et elle ne peut être accueillie parmi nous que comme une très bonne fortune spirituelle."

Nous accusons réception d'une magnifique brochure de 240 pages, intitulée : *Vie de M. de Mauc et comment*